



La Gazette Généalogique d'Orgon



N°2

**Feuille d'informations généalogiques
pour les personnes originaires d'Orgon**

**Mai
2016**

Sommaire :

Editorial

1. Nouvelles branches
2. Les Morts pour France d'Orgon
3. La Peste à Orgon en 1721
4. Des familles d'Orgon ... et d'ailleurs
5. Sobriquets à Orgon
6. Napoléon à Orgon en 1814
7. Jean Moulin ... Orgonais ?
8. Les recherches en mairie : tous cousins !
9. Généalogie anecdotique

Editorial

De nombreux messages de soutien ont accueilli ma première gazette généalogique d'Orgon, sortie l'été passé, je réitère donc l'opération, car ce n'est pas la matière qui manque !

Mes travaux sur la commune se sont poursuivis à un bon rythme, jalonnés de nouvelles découvertes et de rencontres, qui, une fois de plus nous confirment que lorsqu'on remonte nos ancêtres jusqu'au début du XVIII^e siècle et que l'on s'amuse à rechercher tous leurs descendants, on réalise que la plupart des personnes d'un village sont parentes entre elles ... J'en profite pour remercier Didier Bresset qui habite près d'Avignon (un cousin évidemment !) qui participe au dépouillement des actes qui restent.

Orgon n'échappe pas à cette règle comme continuent à nous le prouver des nouvelles parentés découvertes.

Je profite de cet éditorial pour remercier tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre ont contribué à faire vivre mon arbre généalogique en lui rajoutant des branches. Il est un peu devenu « l'arbre généalogique d'Orgon » et je me réjouis d'y rajouter de nouveaux « cousins » en leur faisant découvrir leurs ancêtres.

Cette seconde gazette voit le jour quelques mois avant la traditionnelle fête votive d'Orgon, au cours de laquelle j'ai le plaisir d'associer une rencontre généalogique le 13 août. Elle permettra, je l'espère, d'une part aux Orgonais de mieux découvrir leurs ancêtres, et également aux cousins généanautes rencontrés sur internet de faire connaissance ... Bonne lecture à la découverte de nos ancêtres orgonnais.

Yves Guignard

1. Nouvelles branches

Jusqu'au XIX^e siècle, les enfants d'une même famille naissent tous au même endroit ... sauf exception. On part donc du principe que lorsqu'on a parcouru l'Etat-Civil du village et pas trouvé d'autres enfants d'un couple donné, on les a tous ... sauf exception.

Mais les choses changent dès le début du XX^e siècle. En l'occurrence pour la descendance du couple Bernière/Dejour d'où sont issus mes cousins d'Orgon les plus "proches", dont je parlais dans ma dernière gazette.

L'une des filles du couple, Marie Louise Jeanne Bernière, épouse un Bérard à Orgon où elle aura trois filles en 1902, 1903 et 1906.

C'est par l'acte de décès de leur mère, décédée en 1973 à Antibes, que j'apprends - grâce au fils du témoin, Germaine Garcin, qui figure sur l'acte - que les trois soeurs ont eu encore un frère Lucien et une autre soeur Suzanne, nés en Auvergne. Les parents se sont déplacés.

Je découvre ainsi de nombreux cousins insoupçonnés. Parmi ces derniers, l'un d'eux, Heifara Dutertre vit à Tahiti ! Vu la rareté du prénom, on le retrouve facilement sur Google ! Je suis en train de reconstituer toute cette descendance.

Parmi les nombreuses nouvelles branches, plusieurs surprises me sont parvenues par internet, où le site www.geneanet.org joue le rôle de point de rencontre pour ceux qui s'intéressent à la généalogie. La taille de mon arbre me permet d'attirer des cousins potentiels. J'en citerai quelques-uns rencontrés lors de l'année écoulée :

Jacques Dupressy est un descendant de Marguerite Magnan (1772+1838), qui quitte Orgon, après son mariage en 1789 avec Jacques Veison.

Sa descendance sur Lamanon est importante. Elle nous conduit vers les familles Gilles, puis Maurel, avant d'en arriver à Jacques Dupressy, qui a réalisé un magnifique document sur ses ancêtres. Ce dernier débute par une belle citation de Pierre Michon dans « Le Roi vient quand il veut » : « *Ceux qui ont existé, les anciens vivants, aspirent à un corps de mots, plus solide, plus chantant, un peu mieux rétribué, un peu moins mortel que l'autre* »

Cette phrase ne guide-t-elle pas nos recherches vers ces illustres inconnus que sont nos ancêtres ?

Note : le nom Magnan désigne en ancien français un chaudronnier ambulancier (sens attesté en 1268).

Le magnan était autrefois en Provence celui qui élevait les vers à soie.

Une autre branche est arrivée par Frédéric Put de Saint Andiol. Sa grand-mère, Baptistine Aurran (1910+2000) se rattache par les Marquis puis les Galleron aux Saurel et enfin à mes ancêtres Laurent d'Orgon. Mariée à un Turin elle s'établit à Saint Andiol d'où une descendance qui nous amène à Frédéric Put. Autre branche, liée aux Allemand d'Orgon amenée par Jean Marie Rouvière, petit-fils de Paul Allemand (1885+1961) Ce dernier était du reste né de père inconnu et fils de Rose Allemand, mariée plus tard avec Jean Baptiste Bazin qui n'avait pas reconnu l'enfant. Jean Marie Rouvière n'avait pas réellement su que son arrière grand-mère s'était mariée ... Sa mère lui parlait d'un *compagnon* qui vivait avec elle à Alger dans les années 1920-1930.

Une dernière branche apparaît grâce à la gentillesse d'une bénévole de l'Aude, qui effectue – comme moi pour Orgon – le dépouillement des mariages de Narbonne, au XVIII^e siècle. Voici son message :

« Bonjour, faisant le relevé des mariages de Narbonne, je trouve à la date du 09/09/1865 celui de REYNAUD Jean Baptiste d'Orgon, fils de Jean Joseph et SAMBUC Marie »

Non contente de faire ce travail de bénédictine, elle se donne la peine de rechercher, par le portail geneanet, les personnes qui pourraient profiter de ses trouvailles ! En effet, je lui ai demandé comment elle savait que cet acte pourrait m'intéresser, et voici sa réponse :

« J'ai su que vous faisiez des recherches sur Orgon tout simplement en faisant "Reynaud Orgon" sur le site geneanet »
Vive internet !

Je perdais bien sûr la trace de ce Jean Baptiste Reynaud, né en 1838 à Orgon. Son acte de mariage nous apprend qu'il habitait Peyrac de Mer, petite commune au sud de Narbonne. Il y aura trois enfants entre 1867 et 1874 (le nom se transforme en Raynaud) et je suis sur leur piste.

Du côté des Granier, une nouvelle branche varoise par la descendance d'Elisa Reine Granier née en 1892 qui épouse Michel Cauvin et s'établit à Chateaudouble dans le Var. Grâce à l'épouse d'un de ses petits fils j'ai pu reconstituer sa descendance, qui compte notamment Mathis Fonovich, joueur à l'OM !

Enfin une nouvelle branche, issue des Liardet d'Orgon, apportée par Mathieu Liardet, qui habite La Fare les Oliviers. Ce dernier est bien issu de la famille Liardet d'Orgon, mais après un « semi-exil » à Saint Andiol. Pierre Pascal Liardet, né en 1821 à Orgon, se marie à Cabannes, et son fils aîné, Julien, arrière-grand-père de Mathieu naîtra, ainsi que son fils à Saint Andiol. Retour à Orgon avec le petit-fils Albin qui y naît en 1919 ! Il aura un frère, Louis, qui naîtra, lui, à Cavaillon, en 1927 et n'est autre que le père de Mathieu. La famille, comme beaucoup d'autres, s'établira ensuite à Marseille ...

2. Les Morts pour la France d'Orgon

Orgon et Plan d'Orgon sont certes aujourd'hui deux communes distinctes ... Mais cette fusion date d'à peine un siècle. Autant dire que si chacune dispose de son propre monument aux morts (l'un pour Orgon, l'autre pour Plan d'Orgon), je ne vais pas dissocier ces victimes de la Grande Guerre.

Tous sont originaires d'Orgon (Village ou Plan), ou bien y vivaient lors du début des hostilités. C'est important de le noter : ils ne sont pas forcément tous nés à Orgon, tout comme certains soldats nés à Orgon, mais qui vivaient à Sénas lors de leur recrutement, figureront sur le monument aux morts de Sénas, s'ils ont eu la malchance de mourir au front.

Sur un total de 90 jeunes hommes fauchés figurant sur les deux monuments, voici les 25 qui sont dans mon arbre généalogique pour l'instant :

Sur le monument aux morts d'Orgon	Sur le monument aux morts de Plan d'Orgon
Allemand Louis (1895+1915)	Dessalle Léon (1882+1916) (X)
Berthe Henri (1892+1918)	Galleron Eugène (1872+1918)
Cambe Jules (1870+1915)(X)	Granier Félix (1882+1914)
Chabanier Noël (1884+1914)/X	Lambertin Isidore (1891+1917)
Coste Marius (1883+1918) (X)	Laty Gustave (1882+1914) (X)
David Louis (1888+1917)	Laty Félicien (1872+1914) (X)
Faure Joseph (1875+1917) (X)	Liardet Joachim (1884+1918)
Granier Joseph Eugène (1883+1914) (X)	Marbaud Julien (1895+1915)
Granier Romain (1887+1916) (X)	Mestre Auguste(1881+1917)
Laty Gustave (1882+1914) (X)	Mestre Joachim (1887+1914)
Rémus Albert (1896+1918)	Milhet Fernand (1887+1916) (X)
	Pécoult Paul (1880+1916) (X)
	Reyne Jacques (1879+1915) (X)
	Vidau Henri (1881+1915)

(X) = marié – on note que Gustave Laty figure sur les deux monuments !

3. La Peste à Orgon en 1721

Elise Bonneau a laissé à la mairie d'Orgon de nombreux documents fruits de ses recherches. J'aimerais faire revivre dans cet article l'un d'eux, relatif à la grande peste, qui a sévi à Orgon (et dans toute la région, à commencer par Marseille d'où elle est vraisemblablement arrivée par les mers).

Selon les registres paroissiaux d'Orgon, la peste arrive en décembre 1720 par un premier décès, le 18 de Marie Rabuy âgée de 16 ans, fille d'Olivier et de Rose Audiffret, tous dans mon arbre. Une semaine plus tard, ce sera au tour de sa mère, pour laquelle le prêtre

indiquera en marge : " a apporté la peste dans Orgon par des contrebandes de Marseille ..." Pas très tendre ...

L'effroyable hécatombe commence alors, dès le début de 1721, alors que Pierre Estrangin et Pierre Duprel sont les prêtres d'Orgon.

Le premier janvier, ordre est donné à ceux qui le souhaitent, de gagner la campagne, après quoi ils ne pourront plus quitter leurs maisons. La famille Rabuy sera décimée à la mi-janvier, avec le décès de six enfants et des parents...

Le dernier décès de pestiféré a lieu le 11 mai 1721. On compte au total 105 victimes dans les registres pour ces six mois de malheur, mais ce chiffre ne peut être considéré comme fiable, vu que les décès ont été enregistrés après coup par le curé, venu d'Avignon et nommé pendant l'épidémie. En effet ce dernier ne se hâta pas de venir prendre ce poste périlleux ce qui lui valut d'être moqué par des chansons.

Le résultat financier a également causé un grand endettement à Orgon. En effet, la commune a dû contribuer à la garde de la ligne de la Durance, qui marquait la limite entre le Comtat et la Provence.

Suite au départ de la peste, des vœux pieux seront formulés par le curé Héloin, signataire de nombre d'actes dans les registres, tels celui de chanter des messes et de se rendre en procession, tant à Notre Dame de Beauregard qu'à la chapelle Saint Roch.

4. Des familles d'Orgon et d'ailleurs

Je rappelle ci-dessous la liste des 20 patronymes les plus portés par les habitants d'Orgon au XVIII^e et XIX^e siècle, actualisée.

Patronyme	Nb d'actes	Dans mon arbre	Début	Fin
MAGNAN	676	195	1674	1919
COSTE	641	230	1681	1922
REY	402	108	1674	1887
GRANIER	397	265	1708	1922
MESTRE	392	82	1705	1922
ESTRAYER	378	112	1681	1911
PASCAL	365	229	1668	1921
GAYET	350	78	1674	1911
REYNAUD	343	148	1685	1919
MOULINAS	308	159	1674	1922
COULOMB	303	145	1692	1918
VILLIARD	301	95	1692	1903
MAZELLY	296	101	1729	1920
LIARDET	290	157	1725	1921
ESPERANDIEU	278	112	1668	1907
PEYRE	275	149	1667	1918

REYNE	271	128	1682	1914
DUPIN	270	32	1674	1921
DAUPHIN	265	124	1682	1922
TOULOUSE	263	45	1699	1921
FLAUD	262	96	1685	1921

Parmi ces patronymes, évidemment tous présents à divers niveaux dans mon arbre, il faut distinguer ceux portés par certains de mes ancêtres, comme les Magnan, les Coste, les Pascal, les Reynaud ou les Bréguier, de ceux qui ne sont "que" des *alliés*, c'est à dire que le sommet de leur branche a épousé une cousine.

Il en va ainsi des Rey, des Estrayer des Mestre ou des Flaud par exemple. Il est du reste possible d'avoir dans l'arbre plus de porteurs de patronymes du second type que du premier ...

Le second type est aussi souvent générateur de branches multiples non reliées entre elles par manque d'un ancêtre commun. J'ai ainsi 23 branches d'Estrayer et 28 branches de Rey dans mon arbre ! Je rêve évidemment de pouvoir un jour en fusionner certaines. Ceci serait possible si je me découvrais des ancêtres Estrayer ou Rey, mais ce n'est pas le cas pour l'instant. La fusion se fera par contre dans d'autres arbres généalogiques de personnes ayant justement des ancêtres Estrayer ou Rey ... comme Jean Moulin par exemple (voir plus loin).

Je vais m'intéresser dans cette gazette à certaines familles marquantes dans ma généalogie.

Commençons par celles dans lesquelles figurent mes ancêtres :

Les Dureau d'Orgon : d'Alexis à Valentin ...

Nom diminutif de « dur », sobriquet désignant un homme au cœur dur, insensible, aussi nom de hameau (Allier, Cher, Gironde).

C'est la moindre des choses que de m'intéresser au patronyme de mon grand-père. Comme je l'indiquais dans la première gazette, les Dureau sont en fait originaires d'Eygalières.

Leur plus ancien ancêtre connu est Antoine, un contemporain de Louis XIV. Son fils Jacques épousera une Espérandieu d'Orgon mais restera à Eygalières.

C'est Alexis, son fils, qui, lui fera souche à Orgon, au début du XVIII^e siècle, par son mariage avec Anne Marie Victoire Laurent d'Orgon, qui lui donnera six enfants, et rendra l'âme peu après la naissance du dernier, en 1740.

Il se remariera avec Anne Marie Liardet, qui va aussi lui donner quatre nouveaux enfants, mais dont deux décéderont hélas en bas âge, suivis de leur mère en 1762. L'une des filles décèdera plus tard, à 23 ans à peine, et l'autre reste pour l'instant une énigme.

Dure époque !

Nous allons voir que la survie du patronyme tient à peu de chose ...

En effet, c'est le dernier des enfants Dureau de sa première union, Sébastien, qui assure la pérennité du patronyme à Orgon, de par son mariage avec Louise Martel, en 1762. Douze enfants vont naître de cette union, mais la moitié mourra en bas âge, et il y aura plusieurs filles, de sorte qu'un seul fils, Sébastien Joseph, va assurer la survie de la lignée (c'est vraisemblablement lui, sous le nom de Durel, qui molestera Napoléon I^{er} en 1814, lors de son passage à Orgon, comme on va le voir plus loin).

Il aura trois épouses, mais seule la première lui donne des enfants. Là encore, un seul fils survit, Fidelle Marie, né pendant la Révolution. Ce sera l'arrière-grand-père de mon grand-père. De lui, un seul fils, Sébastien, donne naissance à des enfants Dureau, parmi lesquels un seul garçon, Marius Roch, père de mon grand-père.

Marius Roch aura, lui, plusieurs garçons, mes grands-oncles, dont j'ai déjà parlé dans ma première gazette, qui vivront très âgés. Mais seul, mon grand-père Emile aura un garçon, mon oncle Claude.

Ce dernier donnera naissance à deux filles et un garçon, mon cousin Jean-Marie. Claude décèdera du reste peu après la naissance de son benjamin. Jean-Marie a une fille et un jeune garçon de quinze ans, Valentin, qui porte sur ses épaules toute cette descendance !

A noter que je n'ai mentionné ici que le destin de la branche dite "*agnatique*" c'est à dire celle porteuse du patronyme. La descendance complète d'Alexis Dureau en incluant les descendants des femmes, - et donc la perte du nom - est évidemment beaucoup plus importante !

Les Sambuc : de Cadenet à Orgon

Nom de famille du Sud-Est, représentant une des formes occitanes de sureau, arbuste caractéristique de la propriété ou de ses abords, peut représenter aussi l'ancien français sambuque, sorte de flûte ou de harpe : surnom probable de musicien.

Voilà une branche comme on les aime : un ancêtre et tous ses descendants, une seule est même branche avec un seul ancêtre à la souche – comme pour les Bréguier. Ce dernier, Jean est de Cadenet, où il vit, à l'époque d'Henri IV. Son petit fils Claude naîtra à Orgon, et sera un contemporain de Louis XIV.

Il aura une importante descendance, entièrement répertoriée, dans laquelle le patronyme Sambuc ne s'éteint pas. Bien qu'il n'y ait plus de Sambuc à Orgon aujourd'hui, les derniers y sont nés à la fin du XIX^e siècle.

Les Granier : de vrais Orgonais ...

Représente la variation méridionale de grenoer, désigne le propriétaire d'un grenier à blé.

C'est le patronyme de mon arrière-grand-mère, un patronyme très répandu dans la région. Tous les Granier d'Orgon sont dans mon arbre à quelques exceptions près. Il n'y a toutefois pas une seule branche

Granier actuellement dans mon arbre mais deux, avec des ancêtres dans chacune d'elles, mais que je n'arrive toutefois pas encore à relier entre eux. Le lien se ferait au début du XVII^e siècle, et les documents sont rares et difficiles à déchiffrer à cette époque. A suivre ... Une chose est certaine, les Granier étaient déjà présents à Orgon à l'aube du XVII^e siècle.

Les Aillaud : de Varages à Orgon

Nom dérivé de ail, désignant le marchand d'aules; surnom de métier, se rencontre sous la forme Ailbaud ans le Midi; Aillod en Franche-Comté et Aillot en Bourgogne.

Pour commencer, un ancêtre, Honoré Aillaud, qui vit à l'époque du Roi Soleil à Varages, petit village varois, proche de la frontière entre les départements du Var, des Bouches du Rhône et des Alpes de Haute Provence. Il est maître cuisinier, et c'est ce qui va sans doute l'amener à voyager ... Son arrière-petit-fils Joseph verra le jour à Trets, passant ainsi la frontière des Bouches du Rhône. Il épousera Marie Gay de Salon, qui lui donnera sept enfants, dont les premiers naissant à Salon, les suivants à Mallemort et les derniers à Orgon, où la famille s'établit, vers 1755.

Par le biais de l'implexe (mariage entre cousins), trois de ses enfants, contemporains de Napoléon, sont mes ancêtres directs et mènent à mon grand-père : le second fils, Jean, qui épouse une Teissier de Lambesc, le quatrième fils, François qui épouse Anne Marie Bréguier, et la dernière fille, Marthe, qui épouse Accurse Roubaud et n'est autre qu'une des arrière-grand-mères de mon grand-père.

Les Giraudon : d'Eyguières à Orgon

Diminutif de giraud, variation de geraud, nom d'origine germanique, issu de ger qui signifie lance et waldan qui signifie gouverner, ancien surnom probable de guerrier.

Mes ancêtres Giraudon sont originaires d'Eyguières. Ils n'apparaissent à Orgon que lorsque la famille de Jean Joseph, aubergiste, né à Eyguières en 1734, s'y installe, quelques décennies avant la Révolution, avec ses enfants qui eux sont tous nés à ... Toulon. L'aîné Anselme deviendra instituteur et maire d'Orgon et le cadet, Jean Joseph, reprendra le métier d'aubergiste de son père. L'une de ses petites-filles sera la grand-mère de mon grand-père ... Le troisième, enfant, François, sera géomètre. Entre eux, une fille, Rose Claire. Le patronyme va cependant peu à peu s'éteindre, au gré des mariages et des naissances de filles. Le dernier Giraudon verra le jour à Orgon en 1893....

Les Roubaud : d'Auriol à Orgon

Nom du Sud-Est et du Centre, représente la variante du nom de personne d'origine germanique brodbald, compose de brod qui signifie gloire et de bald hardi, audacieux.

Le foyer de mes ancêtres Roubaud est Auriol. Il s'agit d'une immense famille, sur laquelle de nombreux généalogistes se sont penchés avant moi.

L'ancêtre le plus lointain connu, Balthazar, vivait à Auriol à l'époque d'Henri IV. Deux de ses arrière-arrière-petits fils vont créer de grandes descendance Roubaud à Orgon.

L'ainé Jacques, né en 1704, épousera à Orgon Marguerite Peyre en 1727. Son frère benjamin, Jean, né 22 ans plus tard, en 1724, épousera d'abord Anne Laurent, puis Marie Jourdan, qui lui donnera une importante descendance, dont une partie part sur Sénas.

Une bonne partie des descendants de ces deux frères Roubaud sont dans mon arbre, et la plupart des Roubaud que l'on rencontre à Orgon en fait partie.

A noter que l'une des descendantes de Jacques est la grand-mère de mon grand-père, Marthe Justine Roubaud (1836+1902).

Remarquons également que l'avant-dernier fils de Jean, Louis, né en 1760 à Orgon, était confiseur à Saint Domingue, lors de son mariage, sous la Révolution, puis liqueuriste à Marseille en 1803.

Curieusement, son fils aîné naîtra à Sénas, la cadette à Orgon et le benjamin à Marseille en 1803. Ce dernier décèdera à Lima au Pérou à 36 ans !

Les Cavalier : de Caumont sur Durance à Orgon

Nom de famille du Midi, représentant la forme méridionale de chevalier, nom de dignité employé comme sobriquet.

Louis Cavalier est un de mes ancêtres. Il épouse Jeanne Rivière en 1682 à Caumont sur Durance, et ce sont ses enfants qui vont traverser la Durance pour faire souche à Orgon.

Six d'entre eux vont s'y marier, entre 1715 et 1730, ce qui assure une solide descendance à notre Louis.

Tous les Cavalier nés, mariés et décédés à Orgon ne figurent pas pour autant dans cette descendance – et donc dans mon arbre - . En effet, des Cavalier d'autres communes ont également fait souche à Orgon.

Voilà pour quelques familles qui comptent certains de mes ancêtres. Je n'ai pas (encore) d'ancêtres dans celles qui suivent. Elles n'en sont pas moins importantes dans mon arbre, car, comme indiqué plus haut, le mariage du plus lointain porteur du patronyme avec une cousine a, dans la plupart des cas, donné naissance à une grande descendance.

Les Farge : de Noves à Orgon

Nom peu répandu, représentant la variation régionale massif central de forge et désignant le forgeron.

Les Farge semblent originaires de Noves. Ils constituent dans mon arbre une très grande branche qui débute avec Antoine, un allié qui épouse en 1698 une cousine, Jeanne Martin. Deux enfants connus, Firmine, qui va, par son union, générer la grande

famille Benet d'Orgon, tandis que son frère Pierre va perpétuer le patronyme grâce à trois fils.

Une grande branche de cousins qui sont en fait extrêmement éloignés...

Les Lieutaud : de Sénas à Orgon

Nom de famille rare, représente une variante de leautaud, d'origine germanique, composé de lent : peuple et waldan gouverner.

Plusieurs branches de Lieutaud dans mon arbre ... Le patronyme n'arrive toutefois à Orgon que sous la Révolution avec le mariage de Noël, né en 1755 à Sénas avec Anne Grand, puis Marguerite Mouriès. L'un de ses fils de sa première union, Pierre, crée la branche Lieutaud la plus importante de mon arbre, par son union avec ma cousine Marie Françoise Aillaud.

5. Sobriquets à Orgon

La langue provençale se perd comme beaucoup de langues régionales. Une façon de la faire revivre est de s'intéresser aux sobriquets dont nombre d'Orgonais se sont vus affublés dans une période qui va jusqu'à la fin du XIX^e siècle voire au début du XX^e.

Elise Bonneau s'était déjà penchée sur la question en proposant une « Listo i escais noum ourgounem » ...

On y trouve beaucoup de sobriquets attribués aux Bréguier comme *Lou gros menique* (Dominique Bréguier), *Lou dersertour* (Louis son neveu) *Lou baroun* (Augustin Pierre Bréguier, curé d'Orgon), *Lou berlinier* (Julien Léonard Bréguier, qui était préposé au service des convois militaires), *Lou Mouche* (Joseph Marie Bréguier).

Mais Li Plesen, Li Moulinas, Li Magnan comme on le lit sur le document ne sont pas en reste. Jules Plesen sera appelé *Lou Mosquin*, Noël Moulinas répondra au sobriquet de *Lou Petaire*, tandis que *Lou Colot* sera le sobriquet de Jules Magnan

Les origines de ces surnoms sont malheureusement souvent inconnues, sauf dans quelques cas particuliers comme *Lou Russo* pour Louis Pascal qui avait fait la guerre de Crimée.

La mémoire orale fait ici défaut. Peut-être que les anciens d'Orgon pourront nous éclairer !

En ce qui me concerne, ne connaissant pas le provençal, il m'est difficile de comprendre ce qui se cachait derrière ces surnoms que nos ancêtres ont emportés avec eux.

6. Napoléon à Orgon en 1814

A Orgon, le 25 avril 1814, l'empereur aurait pu connaître une fin tragique... On peut rapprocher cet épisode de la célèbre arrestation de Louis XVI à Varennes vingt ans plus tôt ...

Nul n'ignore qu'il a traversé le village lors du voyage qui devait le mener à son premier exil sur l'Île d'Elbe.

Une plaque apposée sur la porte Sainte Anne à l'entrée d'Orgon le rappelle aux visiteurs de passage. Lisons un passage des mémoires de Guillaume-Joseph Roux Peyrusse à ce sujet :

À Orgon, petit village où les relais avaient été placés, la rage du peuple était à son comble. Devant l'auberge même où l'on avait forcé les relais à s'établir, on avait suspendu un mannequin, représentant Sa Majesté en habit vert de sa Garde, avec un papier ensanglanté sur sa poitrine. La populace des deux sexes se pressait, se cramponnait à la voiture de Sa Majesté et cherchait à la voir pour lui adresser les plus fortes injures. Le danger était imminent ; les commissaires s'empresèrent de descendre de leurs voitures pour se ranger autour de celle de l'Empereur. Transporté de colère à la vue de ces misérables, je m'élançai de la mienne pour me joindre aux commissaires ; leurs harangues et mes paroles, prononcées très énergiquement en langue patoise suspendirent les hurlements de la multitude. Les chevaux se trouvant attelés, on les lança au grand galop et la rage des gens d'Orgon expira dans quelques jets de pierre lancés sur la voiture de Sa Majesté. Le danger auquel l'Empereur venait d'échapper l'avertissait et lui commandait la prudence. À un quart de lieue au-delà d'Orgon, Sa Majesté jugea indispensable de changer de costume : elle prit l'habit d'un de ses courriers qu'elle fit placer dans sa voiture, et courut elle-même devant nos voitures.
Guillaume-Joseph-Roux Peyrusse, Mémorial-archives.1809-1815

Parcourons maintenant un autre passage du livre *Napoléon empereur de l'Île d'Elbe* de Christophe Bourachot

Orgon devint le point de réunion des mécontentements aristocratiques de la contrée (...) les environs d'Orgon, Orgon même étaient le repaire d'une bande d'égorgeurs qui tuaient sans pitié les défenseurs de la Patrie, surtout les soldats qui allaient à l'armée d'Italie ou qui en revenaient. Et c'était à Orgon qu'en partant d'Avignon l'Empereur devait se rendre ! Aux approches d'Orgon, une nuée de forcenés, dirigés par un chenapan nommé Durel, vint au-devant de l'Empereur et le força à voir accrocher à un arbre un mannequin sur lequel était écrit le nom de Bonaparte. L'Empereur voulait déjeuner à Orgon. Cela fût impossible : il dût passer outre. Mais les auteurs de ces criminels excès le retinrent tout le temps qu'il fallait pour le faire assister à l'autodafé de son effigie. On l'abreuva de toutes les amertumes possibles (...)

Le nommé "Durel" dont il est question dans ce passage n'était autre, selon toute vraisemblance, que Sébastien Joseph Dureau (1771 + 1855), arrière-arrière-grand-père de mon grand-père dont j'ai parlé plus haut. Mon grand-père avait du reste gardé en héritage ce royalisme provençal, et n'appréciait que modérément le tableau de « La Marseillaise chantée par Rouget de Lisle » qui trônait dans notre salon à Marseille.

Terminons par le témoignage de l'abbé Fitruggi :

Durel et quelques agités forcent Napoléon à descendre de voiture. Au milieu d'un concert de « Mort au tyran ! » et de « Vive le Roi ! », il doit assister, impuissant, à l'autodafé de son effigie. Depuis les fenêtres de l'appartement du cardinal Gabrielli, un prélat incarcéré, puis exilé sur ordre de Napoléon, l'abbé Fitruggi, son secrétaire, assiste à la scène. Son témoignage donne une bonne idée du soin donné à la réception de l'Empereur :

« On brûle en sa présence son effigie. On lui en présente d'autres qui ont le sein déchiré de coups, et qui sont teintes de sang. Quelques-uns montent à sa voiture, lui présentant le poing, en criant : Meurs tyran ! Quelques femmes armées de pierres crient : Rends-moi mon fils ! D'autres femmes lui disent : Tyran ! crie vive le Roi ; et il l'a crié pendant que quelqu'un de ses gens l'a refusé. Quelles scènes ! quelles horreurs ! quel sujet de réflexions ! Ce spectacle m'a déplu ; il m'a paru peu conforme à l'honneur, à l'humanité, à la religion. Pour moi, je lui aurais fait volontiers un rempart de mon corps. Il est tombé ; cela doit suffire. »

Je suis un peu sceptique sur la véracité de ce dernier témoignage. En effet il semble indiquer que l'appartement du cardinal Gabrielli, incarcéré sur ordre de Napoléon se trouvait à Orgon, or ce n'est pas là qu'il se trouvait en résidence surveillée, mais au Vigan, dans les Cévennes !

On se demande donc depuis quelle fenêtre orgonnaise l'abbé Fitruggi a bien pu assister à cette scène !

Cet épisode napoléonien avec le rôle de ce Durel m'a été transmis par la mémoire familiale. Les Archives Départementales m'ont communiqué une liste de fonds susceptible permettre de retrouver une trace d'un quelconque procès à son égard.... A suivre !

7. Jean Moulin ... Orgonais ?

La route qui porte le nom du célèbre résistant torturé à Lyon par le non moins célèbre Klaus Barbie passe par Orgon. Jean Moulin était-il orgonnais ?

Il n'y est pas né et, bien que né à Béziers en 1899, il aurait dû naître à Saint Andiol, où vivait sa famille et d'où son père était originaire, quoique les Moulin venaient à l'origine de Montmorin, un petit village des Hautes Alpes.

C'est la mutation à Béziers de son père, professeur, qui fit de lui un languedocien. On retiendra le poème provençal qu'il avait écrit sur lui à sa naissance : *O moun mignon comme siés bèu* (« Oh mon mignon que tu es beau ! »)

Alors, Orgonais Jean Moulin ?

En fait c'est sa grand-mère maternelle qui était née à Orgon, en 1828. Marie Césaire Estrayer ne figure pas dans mon arbre ... et donc Jean Moulin non plus (pour l'instant). Les Estrayer sont une ancienne famille d'Orgon, et on trouvera dans l'ascendance de Marie Césaire des Laty, des Flaud, autres anciens patronymes du village.

Jean Moulin était donc Orgonais à 25%... comme moi !

8. Les recherches en mairie : tous cousins !

Internet nous a habitués à consulter les anciens registres au travers de l'écran d'un ordinateur. C'est pratique, on peut zoomer, copier coller etc ... Néanmoins, les recherches effectuées sur place, en face des registres originaux et à côté des employés de la mairie ont un charme irremplaçable.

On se retrouve à l'endroit même où ont vécu les personnes sur lesquelles ont travaillé. C'est devenu un luxe évidemment pour nous, les expatriés, qui devons nous libérer et voyager pour pouvoir saisir cette opportunité. Mais on est toujours récompensé par des rencontres inattendues.

Lors de ma visite de septembre dernier, j'ai fait par exemple connaissance de Rémy Bouchet, grâce à la complicité d'Hervé Mallet, et ce dernier a eu le plaisir de retrouver ses ancêtres, en échange d'un complément de sa branche que j'ignorais. Je suis en effet parent avec sa grand-mère paternelle, une Laville, mais aussi, dans une moindre mesure, avec son grand-père paternel, par l'alliance d'un Bouchet de Saint Andiol avec une cousine Mestre d'Orgon. Nous avons recensé pas moins de **41** liens de parenté différents entre nous !

Plus récemment, lors de ma visite de décembre, c'est Jean Pierre Granier qui m'a aidé à lever des incertitudes sur cette branche des Granier qui est la sienne. Un peu plus tard c'était une dame qui faisait des recherches généalogiques pour son fils. Tendant l'oreille, je lui propose de l'aider. C'était une descendance d'un Gaston Laty de Plan d'Orgon. En quelques clics je le retrouve dans mon arbre. Une nouvelle cousine donc !

En quittant la mairie après une journée de travail fructueuse, je me suis rendu au nouveau musée Urgonia, magnifique rénovation de l'ancienne prison d'Orgon.

J'y ai rencontré, outre la responsable de l'Office du Tourisme, descendante des Coste et lointaine cousine, le responsable du musée, Fabrice Auber. Il m'a signalé que son grand-père était un Laty de Plan d'Orgon. Renseignement pris, lui et son épouse, qui se sont mariés en 1917 sont aussi dans mon arbre ! J'étais donc en mesure de lui offrir un certain nombre d'ancêtres en échange des descendants de cette branche de Plan d'Orgon ...

Enfin, les visites en mairie permettent de profiter des environs d'Orgon et, pourquoi pas, de rendre visite à des cousins viticulteurs ! C'est le cas de Château Magnan, un domaine situé à la sortie de Pélissanne dont les propriétaires ne sont autres que des descendants des Magnan d'Orgon !

9. Généalogie anecdotique

Un lien inattendu !

Buvilly et Orgon sont deux villages distants de plus de 400 kilomètres, situés dans deux régions de France bien différentes, le Jura et la Provence. Leur seul et unique point commun est finalement d'être au centre de mes recherches généalogiques ! Et ce, de par l'union de mon père jurassien, et de ma mère provençale en 1959, à une époque où les mariages interrégionaux étaient encore loin d'être la "norme" ...

En finalisant les dépouillements des mariages d'Orgon, j'ai été intrigué par la présence d'un mariage à Orgon,

en 1890, d'une demoiselle Loiseau. Il s'agit en effet du patronyme phare de Buvilly, au même titre que les Coste ou les Magnan à Orgon ... Mais bon, des Loiseau il n'y en pas qu'à Buvilly, loin s'en faut, tout comme Orgon n'a pas le monopole des Coste ou des Magnan ! Ce sont des patronymes assez répandus ...

Regardons de plus près : Alma Marie Lucie Loiseau qui épouse à Orgon en 1890 Flavien Alexandre Boigeol, est née le 23.2.1865 à Saint Lothain, un village voisin de Buvilly et l'acte indique que son père était natif de ... Buvilly ! Elle figurait du reste déjà comme lointaine cousine dans mon arbre sans que je sache ce qu'elle était devenue ! J'avais du mal à y croire et j'ai du relire l'acte pour m'en convaincre.

Voilà donc un lien bien inattendu entre nos deux villages : un buvillois marie sa fille à Orgon avec un drômois. En effet, l'époux, représentant de commerce à Die, est né à Vercheny dans la Drôme, tandis qu'elle est comptable et vit avec sa mère à Orgon, lors de son mariage (son père, natif de Buvilly est décédé à Dijon quelques années auparavant)

Grâce aux archives en ligne de la Drôme, je retrouve sans peine une enfant de ce couple, Marie Flavie Valentine, qui verra le jour à Die (où vivait son père) en 1892.

Elle sera professeur de piano, se mariera deux fois, à Marseille, avant la Grande Guerre, puis à Bordeaux en 1922, mais divorcera à nouveau en 1946. Pas encore de descendants connus à ce jour ... à suivre !

A trois jours près ...

Etre un jeune soldat et mourir en 1914 sans avoir fait la guerre ? Est-ce possible ?

C'est ce qui est arrivé à Marcel Joseph Bréguier, né en 1892 à Orgon où il décède ... le 27 juillet 1914, juste trois jours avant la déclaration de guerre : il était en garnison à Ajaccio n'est donc pas mort pour la France, mais de maladie ... ce qui lui a évité les atrocités de la guerre ... Mais il est quand même mort à 22 ans, comme beaucoup de ses conscrits quelques mois plus tard dans l'enfer des tranchées ...

Jumeaux jusqu'au prénom !

Yvette Coste, née en 1933 à Orgon, avait un frère jumeau, qui est décédé à quelques mois... Son prénom complet est Yvette Gabrielle. Quel était celui de son frère ? ... Yves Gabriel !

Ya d'la Joye !

Oui, c'est une des joies du généalogiste que de rassembler sous un même toit différentes branches d'une famille apparemment non reliées entre elles. On parle ici de plusieurs branches d'un même patronyme dont le point de départ est un allié (conjoint d'un cousin ou d'une cousine).

Il en allait ainsi des Joye, une ancienne famille d'Orgon pour lesquels j'avais six ou sept branches distinctes ... J'ai pu réduire ce nombre à trois seulement, la branche

la plus étoffée partant de Véran Joye, qui épouse Véran Faraud en 1727.

J'ai pu du reste en faire de même avec les Martin, patronyme le plus répandu de France ! S'il y a dans mon arbre plusieurs branches Martin issues des villages environnants (Alleins, Eyrargues, Graveson, Noves, Saumane, Chateaurenard), sans parler de toutes les autres branches Martin jurassiennes, du côté de mon père, la quasi totalité des Martin d'Orgon descend d'Alexis, qui épouse en 1751 Magdeleine Reynaud.

Les volontaires de l'an II

Cela a été une surprise pour moi de constater le nombre de soldats volontaires morts à Orgon entre 1793 et 1794, soit au cours de l'an II de la toute nouvelle République. Ils représentent un total d'une trentaine, et certains n'ont ni nom, ni prénom – ni papiers comme cela est indiqué dans les actes -, beaucoup venant de contrées reculées.

Je vais tenter d'en savoir plus sur la raison de tous ces décès d'étrangers à Orgon pendant la période révolutionnaire.

Toujours 20 ans !

Un détail amusant qui m'a été rapporté par Jean-Marie Rouvière, que j'ai mentionné au début de cette gazette. Sur l'acte de naissance du premier enfant de son arrière-grand-mère, Rose Allemand (qui décède à huit mois), il est porté que la mère est âgée de 20 ans, et sur celui de son second enfant - le grand-père de Jean-Marie Rouvière, deux ans plus tard, elle a toujours 20 ans. Comme quoi, ainsi que le fait remarquer avec humour son petit-fils, quand on aime, on a toujours 20 ans!

Un Orgonais chirurgien ...

Antoine Maximin Reynaud (1773+1847) n'est pas un Orgonais ordinaire : chirurgien militaire dans la marine, ce lointain cousin se rattache aux Reynaud d'Orgon. Il y a tout juste deux cents ans, il publiait un ouvrage sur le scorbut dont on trouve encore la trace sur Google en tapant « Reynaud scorbut ».

Triste abandon ...

Un message émouvant, de Michèle Stampe, que j'avais contactée sur geneanet, pensant qu'elle descendait d'Hippolyte Magnan (1894+1979), marié à Zoé Delambre.

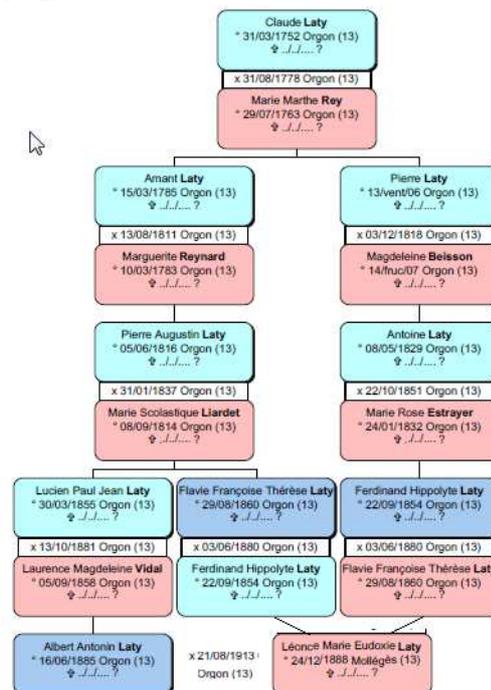
« Non, je ne descends pas de Hippolyte Magnan et de Zoé Delambre, mais d'Alice Yvonne Dirou, sa fiancée, qu'il a abandonnée quatre jours avant son mariage, fait pour lequel il a été condamné en justice. Triste histoire que j'ai découverte fort tard, après le décès de ma grand-mère. »

On reste entre Laty ...

Les deux parents de Léonce Marie Eudoxie Laty, sont des Laty (son père, Ferdinand Hippolyte Laty est né en

1854, et sa mère, Flavie Françoise Thérèse Laty en 1860). Il est quand même amusant de constater qu'elle épouse, en 1913 ... Albert Antonin Laty !

Ils auront un fils : Antoine Hippolyte Laurent (1914+1986), qui pourra se targuer d'avoir trois grands parents sur quatre portant le nom Laty ! Evidemment - il ne fallait pas en douter de tous ces Laty sont cousins, comme nous le montre le schéma qui suit : ils partagent le même ancêtre : Claude, né en 1752.



A découvrir dans la prochaine gazette ...

Les maires d'Orgon, les orgonnais décorés de la Légion d'Honneur, Madeleine Laugier, la quettense d'Orgon, d'autres familles orgonnaises ... et de nouvelles découvertes bien sûr !

Edité par :

Yves Guignard

24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne

e-mail : yves.guignard@geneanet.net